HEIMWEH

MAGALI SIMARD-GALDÈS soprano
SIMON POIRIER cors historiques / *historical horns*
OLIVIER GODIN pianoforte Broadwood 1827

ATMA Classique

H E I M W E H

	Franz Schubert (1797-1828)	
1.	*Auf dem Strom*, D. 943, op. posth. 119	[9:14]
	Charles Oberthür (1819-1895)	
2.	*Die Heimat*	[4:10]
	Johann Wenzel Kalliwoda (1801-1866)	
3.	*3 Lieder*, op.182, n° 1 : Die Entführung	[9:55]
	F. Schubert	
4.	*Herbst*, D. 945	[3:29]
	J. W. Kalliwoda	
5.	*Nachtlied eines Einsamen*, WoO IX/26	[4:09]
	Vinzenz Lachner (1811-1893)	
6.	*Waldhornruf*	[4:18]
	Ferdinand Sieber (1822-1895)	
7.	*Leid und Lust*, op. 9	[3:14]
	F. Schubert	
8.	*4 Lieder*, op. 96, n° 1 : Die Sterne, D. 939	[3:22]
	J. W. Kalliwoda	
9.	*Heimweh*, WoO IX/19	[4:02]
	F. Schubert	
10.	*Viola*, D. 786, op. posth. 123	[13:19]

Magali Simard-Galdès soprano
Simon Poirier cors historiques / *historical horns*
Olivier Godin pianoforte Broadwood 1827

© Natural Horns by Richard Seraphinoff

Richard Seraphinoff, cor à deux pistons de type Stölzel d'après Antoine Halari (Paris, ca. 1830). Cet instrument a été généreusement prêté par Louis-Pierre Bergeron.

Richard Seraphinoff, cor naturel d'après Antoine Halari (Paris, ca. 1820).

Productiv Genossenschaft der Musikinstrumentenmacher Wien XIV. Reindorfgasse 36, cor viennois, ca. 1900.

John Broadwood & Sons, piano, 1827. Collection du Festival Classica.

La naissance du lied se confond d'une certaine manière avec la naissance du romantisme. Et au début du XIXe siècle, Franz Schubert bouleverse le lied en lui imprimant une puissance expressive et musicale sans précédent. Les frères philosophes August et Friedrich Schlegel (1767-1845 ; 1772-1829) ont largement inspiré Schubert dans sa conception du romantisme naissant, celle de la poésie selon un sens nouveau : une fusion de tous les arts vers une entité supérieure : une « peinture qui parle », une « musique de l'esprit » qui ne serait pas « le produit de la nature mais le reflet de l'esprit humain ». Le programme du présent disque nous offre un florilège de lieder du siècle romantique, dans lequel on peut voir les prolongements de la création schubertienne au sein des compositions de compositeurs oubliés aujourd'hui tels que Oberthür, Kalliwoda, Lachner et Sieber.

JOHANNES WENZESLAUS KALLIWODA (1801-1866), né à Prague, était violoniste, chef et compositeur bohémien essentiel de son époque dont la production comprend plus de 450 œuvres dont sept symphonies et plusieurs concertos. En 1822 il s'installe à Donaueschingen et dirige pendant plus de trente ans le Théâtre de la Cour où il exécute notamment *La Clemenza di Tito* et *Don Giovanni* de Mozart. Personnalité dynamique, Kalliwoda avait invité à son théâtre Robert et Clara Schumann, mais aussi Liszt et Thalberg. Compositeur estimé, il se produisit à Cologne, à Mannheim et à Leipzig. L'incendie du Théâtre de la Cour en 1850 lui fût fortement préjudiciable et il ne put jamais s'en remettre.

Son lied *Die Entführung* (L'enlèvement), op.182, n°1, raconte en dix minutes de grandes amours malheureuses puisque l'adorée, symbolisée par une étoile lointaine, est décrite par l'amant / le narrateur sous l'emprise du geôlier de la prison. L'appel du cor à minuit représente la sonnerie du rêve de liberté des amants : « Salut, belle étoile ! Laisse-moi m'enfoncer dans ton cœur, ne reste pas éternellement loin de moi ! » Une thématique qui pointe déjà vers le monde de Gustav Mahler !

Cet autre lied de Kalliwoda : *Heimweh* (Nostalgie) est écrit aussi pour voix, pianoforte et cor (1839) et est profondément mélancolique, abordant le thème très schubertien de la mort consolatrice : « Si la voix fantomatique dit vrai, si mon doux amour est dans sa tombe ; Oh, alors sa tombe est la seule patrie ».

Dans le monologue de l'amoureux transi de *Nachtlied eines Einsamen* (Le chant de nuit du solitaire), toujours de Kalliwoda, de nouveau la voûte céleste évoque la distance impossible à franchir entre les amants. L'espoir de l'amoureux devient si fort qu'il croit entendre le chant des anges : « Deux étoiles m'appellent dans une paix réconfortante et amicale ».

CARL OBERTHÜR (1819-1895) a composé 350 œuvres, mais il est aujourd'hui oublié. Dans *In der Heimath ist es schön* (Il est beau mon pays natal), on trouve une atmosphère de félicité pastorale avec un solo de cor doucement expressif et un texte d'une grande simplicité. Le poème exprime une projection psychologique : la reconnaissance naïve du personnage envers les paysages qu'il perçoit comme bienveillants et indissociables de sa rencontre avec l'aimée.

La production immense de **FRANZ SCHUBERT (1797-1828)** – plus de 600 lieder – est ici représentée par quatre bijoux de sa fine écriture. *Auf dem Strom* (Sur la rivière), D.943, est un lied pour ténor, cor et piano de 1828, la dernière année de Schubert. Sur un poème de Ludwig Rellstab (1799-1860) le lied attribue au cor un rôle important dans l'introduction et les interludes. Le lied se déroule dans un climat amical de complicité généreuse jusqu'à l'évocation finale mélancolique de l'inaccessible bien-aimée : « Là-bas peut-être, ô bonheur consolateur, Là-bas je croiserai son regard. »

Herbst (Automne), D.945, est un lied grave de 1828, en mi mineur, hanté par le frémissement des trémolos du piano, sur un texte de Rellstab. Il s'agit d'un lied strophique dans une mesure à 12/8 qui expose dès l'entrée son souffle automnal de vent glacé et d'inquiétude : « Les nuages filent si sombres et gris, les étoiles disparaissent du bleu céleste ». Aucun répit dans cette désespérance humaine où la nature ne connaît pas d'éclaircie. Un lied sombre, un bijou languide.

Die Sterne (Les étoiles), D.939 , est un lied à peine plus lumineux en mi bémol majeur qui repose sur un ostinato rythmique au piano (noire - deux croches dans une mesure à 2/4). Composé en janvier 1828 sur un texte de K.G. Leitner (1800-1890), il transmet une bien faible lueur d'espoir au sein de la dernière année d'un Schubert accablé par la dépression et la maladie. Le poème tisse des liens entre les cieux et les sentiments du personnage solitaire : « [les étoiles] planent comme des messagères de l'amour tout autour, Et souvent elles portent des baisers loin au-dessus de la mer. » Rappelons-nous la conception des frères Schlegel : la musique n'est pas « le produit de la nature mais le reflet de l'esprit humain ». Bien plus qu'une métaphore poétique, *Die Sterne* est un chant panthéiste, même si Schubert semble avoir choisi pour inspiration les étoiles du ciel ayant la plus faible magnitude!

Le lied *Viola* (Violette), D. 786 , de 1823 est composé sur un texte de son ami Franz von Schober (1796-1882). Il s'agit d'une immense ballade sur 15 pages de partition ! Voilà une belle illustration de la musique comme « peinture qui parle ». Il s'agit d'un dialogue imaginaire entre des fleurs, car ce sont ici les perce-neiges, les roses, les tulipes et les jacinthes qui dévoilent les secrets de l'âme humaine. Un choral très intérieur « Perce-neige, ô clochette des neiges » débute calmement en la bémol et revient entre les épisodes, conférant ainsi une unité à la ballade. Chaque épisode est fortement contrasté et se déroule dans des tonalités éloignées du choral. Se succèdent ainsi des passages funèbre, tendre ou guerrier : un Schubert épique en somme !

FERDINAND SIEBER (1822-1895) a vécu dans l'environnement viennois et devint chanteur, comme son père. Après des tournées européennes, il se fixa à Berlin et devint critique musical et auteur d'un livre sur le *Bel Canto* en 1886. Son lied *Leid und Lust* (Souffrance et plaisir), op. 9, écrit pour soprano, pianoforte et cor, est basé sur un poème de E. von Geibel (1815-1884) et mis en musique à l'époque par quatorze autres compositeurs! Un passage de ce poème est presque une signature schubertienne : « Ô souffrance suprême, ô plaisir suprême, comme vous allez, comme vous vous ressemblez ! ». Une ambiguïté typique de l'esprit romantique que Stefan Zweig nommera plus tard *La confusion des sentiments*.

VINCENZ LACHNER (1811-1893), compositeur originaire du pays Souabe (aujourd'hui la Bavière et le Bade-Wurtemberg), devint en 1834 le chef d'orchestre du célèbre théâtre Kärntnertor de Vienne qui avait accueilli dix ans plus tôt Beethoven dirigeant la création de sa *Neuvième Symphonie*. Lachner fût chef à Mannheim et à Londres, mais il resta fidèle à la tradition d'écriture des brahmsiens et donc il s'opposa avec quelques collègues aux innovations wagnériennes. L'ombrageux Wagner fit campagne ouvertement contre Lachner et ce dernier perdit son poste à Mannheim dans ce contexte vers 1873. Il avait publié en 1842 ce lied *Waldhornruf* (L'appel du cor de chasse) pour ténor, cor et piano. Un lied qui débute dans l'innocence d'un rêve d'amour et qui se termine tragiquement par un double meurtre !

© Jean Portugais, 2026

To a certain extent, the birth of the lied is intertwined with the birth of Romanticism. At the dawn of the 19th century, Franz Schubert turned the lied on its head by endowing it with unprecedented expressive and musical power. Philosophers and brothers August and Friedrich Schlegel (1767–1845; 1772–1829) greatly inspired Schubert's conception of burgeoning Romanticism, referring to a new definition of poetry as a fusion of all art forms leading towards a higher entity: a "painting that speaks," "music of the mind" that would not be "a product of the natural world, but rather a reflection of the human mind." This CD offers an assortment of lieder from the Romantic century, in which the continuation of Schubert's creative idiom can be observed within works by now-obscure composers such as Oberthür, Kalliwoda, Lachner, and Sieber.

Born in Prague, **JOHANNES WENZESLAUS KALLIWODA (1801–1866)** was a Bohemian violinist, conductor, and composer, and an indispensable figure of his era; his output comprises over 450 works, including seven symphonies and several concertos. In 1822, he settled in Donaueschingen, where he directed the Court Theatre for over 30 years and notably conducted Mozart's La clemenza di Tito and Don Giovanni. A dynamic character, Kalliwoda invited Robert and Clara Schumann to his theatre as well as Liszt and Thalberg. An esteemed composer, he performed in Cologne, Mannheim, and Leipzig. A fire that destroyed the Court Theatre in 1850 dealt him a heavy blow from which he never recovered.

His lied *Die Entführung* (The Abduction), Op. 182, No. 1, is a ten-minute tale of immensely unhappy love, as the lover/narrator describes the object of his adoration—symbolized by a distant star—while in the grip of a prison guard. The horn call at midnight represents the lovers' dream of freedom sounding out: "Greetings, you fair star! / Oh, let me sink into your heart, / Don't remain eternally distant from me!" A theme that already hints at the universe of Gustav Mahler!

Another lied by Kalliwoda, *Heimweh* (Homesickness), from 1839—also written for voice, fortepiano, and horn—is profoundly melancholy, and touches on the very Schubertian theme of the comfort of death: "If the ghostly voice speaks truly, / If my sweet darling has sunk into her grave / Oh, then her tomb is the homeland."

In the bashful lover's monologue in *Nachtlied eines Einsamen* (The Lonely One's Night Song), also by Kalliwoda, the heavens once again evoke the impossible distance separating the couple. The man's hope grows so strong he believes he is hearing the singing of angels: "Two stars beckon to me amicably / From heaven in blissful peace."

CARL OBERTHÜR (1819–1895) wrote 350 works, but is a forgotten figure today. *In der Heimath ist es schön* (It Is Beautiful in My Homeland) features a blissful pastoral atmosphere, with a gently expressive horn solo and extremely simple text. The poem expresses a psychological projection: the character's naïve gratitude towards landscapes he perceives as benevolent and inseparable from his encounter with his beloved.

FRANZ SCHUBERT's (1797-1828) colossal output—over 600 lieder—is represented by four shining examples of his superb music. *Auf dem Strom* (On the River), D. 943, is a lied for tenor, horn, and piano from 1828, the last year of Schubert's life. A setting of a poem by Ludwig Rellstab (1799–1860), the lied assigns the horn a prominent role in the introduction and interludes. The lied takes place in a friendly and abundantly collaborative atmosphere up until the final, melancholy evocation of the unreachable beloved: "There, perhaps, O consoling fortune, / There will I meet her gaze."

Haunted by the piano's quivering tremolos, *Herbst* (Autumn), D. 945, is a sombre lied in E minor from 1828, based on a text by Rellstab. This strophic lied in 12/8 time expresses an autumnal spirit from the very beginning, with its icy wind and sense of worry: "The clouds drift by / So gloomy and grey, / The stars have vanished / From the celestial blue." No respite in this human despair, in which no sunny spell brightens nature. A gloomy lied, a languid gem.

The lied *Die Sterne* (The Stars), D. 939, is hardly any brighter; in E-flat major, its foundation is an ostinato rhythm played by the piano (one quarter note-two eighth notes in 2/4 time). Written in January 1828 to a text by K. G. Leitner (1800–1890), it offered a faint glimmer of hope during Schubert's final year when he was overwhelmed by depression and illness. The poem forges links between the heavens and the solitary protagonist's emotions: "[The stars] hover about like heralds of love, / And often bring kisses from far across the sea." A reminder of the Schlegel brothers' ideas: music is not "the product of nature, but the reflection of the human mind." Far more than a poetic metaphor, Die Sterne is a pantheistic song, despite the fact Schubert took his inspiration from the faintest stars in the sky!

The lied *Viola* (Violet), D. 786, from 1823, was written using a text by his friend Franz von Schober (1796–1882). It is a vast ballad whose score numbers 15 pages! A wonderful example of music as a "painting that speaks." It is structured as an imaginary dialogue between flowers, for in this case snowdrops, roses, tulips, and hyacinths reveal the secrets of the human soul. A very inward chorale ("Snowdrop, O little snow-bell") begins serenely in A-flat and recurs between each episode, conferring a certain unity to the ballad. Each highly distinct episode occurs in a remote key centre relative to the chorale. Funereal, tender, and bellicose passages thus follow one after the other: in short, epic Schubert!

FERDINAND SIEBER (1822–1895) lived in Vienna and followed in his father's footsteps by becoming a singer. After touring Europe, he settled in Berlin and took up music criticism, authoring a book on bel canto in 1886. His lied *Leid und Lust* (Pain and Pleasure), Op. 9, written for soprano, fortepiano, and horn, is based on a poem by E. von Geibel (1815–1884) that was set to music by fourteen other composers in the same era! One passage in this poem is nearly a signature Schubertian theme: "O highest pain, O highest pleasure, / How much, how much you are alike!" Stefan Zweig later dubbed the characteristic ambiguity of the Romantic mind Confusion of Feelings.

VINCENZ LACHNER (1811–1893) was a composer born in Swabia (today part of Bavaria and Baden-Württemberg), who in 1834 became the conductor at the famed Kärntnertor Theatre in Vienna, which ten years earlier had welcomed Beethoven when he conducted the premiere of his Ninth Symphony. Lachner conducted in Mannheim and London, though he remained a loyal follower of Brahms, and consequently he and a few colleagues opposed Wagnerian innovation. The ill-tempered Wagner led an open campaign against Lachner, causing him to lose his position in Mannheim around 1873. In 1842, he had published the lied Waldhornruf (Call of the Hunting Horn) for tenor, horn, and piano. A lied that innocently begins with a dream of love and concludes tragically with a double homicide!

© Jean Portugais, 2026. English translation by Trevor Hoy

© Julie Artacho

Magali Simard-Galdès

soprano

Se distinguant par un timbre brillant et cristallin, la soprano Magali Simard-Galdès possède une maîtrise vocale et une musicalité naturelle lui permettant de magnifier un très large répertoire allant de la musique baroque, qu'elle affectionne particulièrement, à la musique contemporaine pour laquelle elle possède toute la précision requise.

Elle incarne avec succès des rôles comme Agnès (*Written on Skin*), Micaëla (*Carmen*), Musetta (*La Bohème*), Sophie (*Werther*) et Constance (*Dialogues des carmélites*) sur des scènes telles que l'Opéra de Montréal, le Vancouver Opera, le Wexford Opera Festival ou encore l'Opéra de Cologne. Elle se produit aussi en concert avec le WDR Sinfonieorchester, Le Concert Spirituel, l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre national de Lille, Les Violons du Roy, ou encore l'Orchestre Métropolitain de Montréal.

On peut entendre Magali sur plusieurs parutions d'ATMA Classique : *Sirènes* (Ana Sokolovic), *Romances pour voix et guitare* (Berlioz), l'intégrale des mélodies de Massenet, *Rigel : Le souffle de la Révolution* et *L'Amant-jaloux* de Grétry, tous deux avec Arion Orchestre Baroque.

Magali conjugue aujourd'hui son parcours d'artiste à une passion radiophonique grandissante. En plus de partager ses connaissances sur l'environnement et la transition écologique sur les ondes d'ICI Première à l'émission *Feu Vert*, elle est également collaboratrice ponctuelle à la chronique culturelle à différentes émissions.

Quebec soprano Magali Simard-Galdès is distinguished by a broad repertoire ranging from Baroque music, which she is particularly fond of, to contemporary music, for which she possesses all the precision required.

*She has successfully embodied roles such as Agnès (*Written on Skin*), Micaëla (*Carmen*), Musetta (*La Bohème*), Sophie (*Werther*) and Constance (*Dialogues des carmélites*) on stages such as Opéra de Montréal, Vancouver Opera, the Wexford Festival and Cologne Opera. She also performs in concert with the WDR Sinfonieorchester, Le Concert Spirituel, the Orchestre de chambre de Genève, the Orchestre national de Lille, Les Violons du Roy and Montreal's Orchestre Métropolitain.*

Magali is featured on many ATMA Classique recordings : Sirènes *(Ana Sokolovic),* Romances pour voix et guitare *(Berlioz), Massenet's complete melodies,* Rigel : Le souffle de la Révolution *and Grétry's* L'Amant-jaloux*, both with Arion Orchestre Baroque.*

Magali now combines her career as an artist with a growing passion for radio. In addition to sharing her knowledge of the environment and ecological transition on ICI Première's Feu Vert *program, she is also an occasional contributor to the culture section of different shows.*

Simon Poirier

cors historiques / *historical horns*

Lauréat du premier prix du concours de cor naturel de l'International Horn Society à Gand, en Belgique, le corniste québécois Simon Poirier mène une carrière éclectique qui le conduit de la musique baroque au répertoire contemporain, tant sur instruments historiques qu'au cor moderne. Très actif sur la scène de la musique ancienne en Europe et en Amérique du Nord, il collabore notamment avec Europa Galante, Il Pomo d'Oro, le Freiburger Barockorchester, Balthasar Neumann Orchestra, Les Siècles, Les Musiciens du Louvre, Concerto Copenhagen, Collegium Vocale Ghent, l'Orchestre du XVIIIe siècle et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Au Canada, il se produit régulièrement avec Arion Orchestre Baroque, Ensemble Caprice, l'Harmonie des Saisons et Pacific Baroque Orchestra. Tout aussi à l'aise au cor moderne, Simon collabore également avec l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre symphonique de Québec. Il élargit de plus son champ d'action au répertoire contemporain. La saison 2026-2027 marque ainsi son entrée comme membre du Nouvel Ensemble Moderne, sous la direction de Jean-Michaël Lavoie. Passionné de musique de chambre, il se joint à l'été 2026 à l'ensemble Le Chapitre, un octuor à vents sur instruments historiques fondé par le hautboïste français Gabriel Pidoux. Au Québec, il est également invité à se produire avec l'Ensemble Pentaèdre. Cette dimension chambriste occupe une place grandissante dans sa pratique artistique, ainsi qu'en témoigne la parution de *Heimweh*. Sa curiosité débordant du cadre musical, Simon est également détenteur d'un baccalauréat en agronomie de l'Université McGill, et pratique l'escalade avec passion dans ses temps libres.

Winner of the First Prize at the Natural Horn Competition of the International Horn Society in Ghent, Belgium, Quebec hornist Simon Poirier pursues an eclectic career that spans baroque music to contemporary repertoire, on both historical instruments and modern horn. Highly active on the early music scene in Europe and North America, he collaborates with such ensembles as Europa Galante, Il Pomo d'Oro, the Freiburger Barockorchester, Balthasar Neumann Orchestra, Les Siècles, Les Musiciens du Louvre, Concerto Copenhagen, Collegium Vocale Ghent, the Orchestra of the 18th Century, and the Orchestre Révolutionnaire et Romantique. In Canada, he performs regularly with Arion Orchestre Baroque, Ensemble Caprice, l'Harmonie des Saisons, and Pacific Baroque Orchestra. Equally at home on the modern horn, Simon also collaborates with the Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, the Orchestre symphonique de Montréal, and the Orchestre symphonique de Québec. Simon is also highly drawn to contemporary music, and the 2026–2027 season marks his entry as a member of the Nouvel Ensemble Moderne, under the direction of Jean-Michaël Lavoie. A passionate chamber musician, Simon joined the ensemble Le Chapitre in the summer of 2026 — a wind octet on historical instruments founded by French oboist Gabriel Pidoux. In Quebec, he is also a guest performer with Ensemble Pentaèdre. Chamber music occupies an ever-growing place in his artistic practice, as reflected in the release of Heimweh. *Driven by an insatiable curiosity that extends well beyond music, Simon also holds a Bachelor's degree in Agricultural Sciences from McGill University, and is a passionate rock climber in his free time.*

© Chloé Bergeron

Olivier Godin

pianoforte Broadwood 1827

Nommé directeur artistique de la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal en juin 2022, Olivier Godin mène une carrière remarquable de concertiste, de chambriste et de pédagogue au Canada et à l'étranger. Qualifié de « prince des accompagnateurs » par le journal *Le Devoir*, il a collaboré avec des chanteurs tels que Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmair, Marie-Nicole Lemieux, François Le Roux, Michèle Losier, Philippe Sly et bien d'autres. En musique de chambre, il s'est produit aux côtés des pianistes Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid et François Zeitouni, du violoncelliste Stéphane Tétreault et de la hautboïste Louise Pellerin. Il s'est produit dans de nombreux festivals au Canada à l'étranger, notamment au Palazzetto Bru Zane à Venise, au Wigmore Hall de Londres, à l'UNESCO, au Théâtre de l'Atelier à Paris, et à La Monnaie de Bruxelles. Olivier Godin a enregistré une trentaine d'albums salués par la critique, dont des intégrales des mélodies de Poulenc, Fauré, Duparc et Dutilleux ainsi que les œuvres complètes pour deux pianos de Rachmaninov, et une intégrale des 333 mélodies de Jules Massenet (dont plusieurs inédits) pour ATMA Classique avec une douzaine de chanteurs réputés. Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal à 25 ans, Olivier Godin a été directeur de l'Atelier d'opéra de cette institution pendant près de 15 ans.

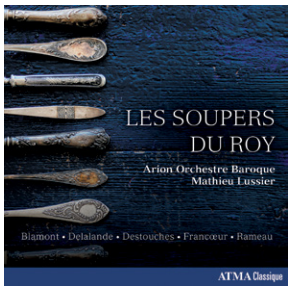
Appointed Artistic Director of Bourgie Hall at the Montreal Museum of Fine Arts in June 2022, Olivier Godin has built a remarkable career as a concert pianist, chamber musician, and educator in Canada and abroad. Described as the "prince of accompanists" by the newspaper Le Devoir, *he has collaborated with singers such as Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmair, Marie-Nicole Lemieux, François Le Roux, Michèle Losier, Philippe Sly, and many others. As a chamber musician, he has performed alongside pianists Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid, and François Zeitouni, as well as cellist Stéphane Tétreault and oboist Louise Pellerin. He has appeared at numerous festivals in Canada and abroad, including the Palazzetto Bru Zane in Venice, Wigmore Hall in London, UNESCO, Théâtre de l'Atelier in Paris, and La Monnaie in Brussels. Olivier Godin has recorded around thirty critically acclaimed albums, including the complete melodies of Poulenc, Fauré, Duparc, and Dutilleux, as well as the complete works for two pianos by Rachmaninoff. He recorded a complete edition of Jules Massenet's 333 melodies—including several previously unpublished works—for ATMA Classique, alongside a dozen renowned singers. Appointed to the faculty of the Conservatoire de musique de Montreal at the age of 25, Olivier Godin served as director of the institution's Opera Studio for nearly 15 years.*

PARUS CHEZ ATMA CLASSIQUE
RELEASED ON ATMA CLASSIQUE

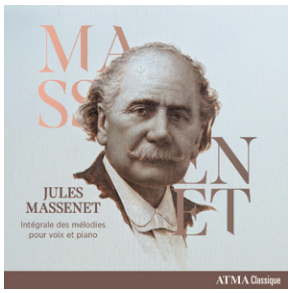
Grétry : L'Amant jaloux
ACD2 2830

Amadeus et l'Impératrice
ACD2 2885

Rigel : Le souffle de la Révolution
ACD2 2829



Les Soupers du Roy
ACD2 2828



Massenet : Intégrale des mélodies pour voix et piano
ACD2 2411

Romances pour voix et guitare (arr. Hector Berlioz)
ACD2 2800

Producteurs exécutifs / *Executive Producers* **Nicholas Choinière**, **Gabriel Felcarek**
Directeur artistique / *Artistic Director* **Francis Choinière**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, Recorded, Edited and Mixed by* **Anne-Marie Sylvestre**
Assistants techniques / *Technical Assistants* **Ricardo Morejón**, **Jonathan Kaspy**, **Zakary Colello**

Lieu d'enregistrement / *Recorded at*
Église de Saint-Augustin, Mirabel, Québec, Canada
7, 8 et 9 avril 2025 / *April 7, 8 and 9, 2025*

Directrice et directeur de production et éditrice et éditeur du livret / *Production Manager & Booklet Editor* **Estelle Mouden**, **Jean Arnold**
Graphisme / *Graphic Design* **Adeline Payette Beauchesne**

Illustration de couverture / *Cover Artwork* **Paysage au clair de lune / *Moonlit landscape*** (v. / c. 1875-1900), Louis Douzette

musicaction Canada SODEC Québec Québec Crédit d'impôt enregistrements sonores Gestion SODEC

ATMA Classique reconnaît le soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC). / *ATMA Classique acknowledges the financial support of the Government of Quebec through the Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).*

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.
This project has been made possible in part by the Government of Canada.

℗ & © 2026 Disques ATMA inc. Tous droits réservés. / *All rights reserved.*

ATMA Classique est une filiale de Groupe ATMA inc.
ATMA Classique is a subsidiary of Groupe ATMA Inc.